



Cartographie partagée des enjeux environnementaux : **Le terroir de Diaguili - Guidimakha - Mauritanie**

Une démarche de concertation territoriale autour des enjeux environnementaux des zones d'intervention du projet SAP3C

Une étude réalisée par "en Haut !" pour le Grdr dans le cadre du programme SAP3C - Mauritanie, Décembre 2018



en Haut !

Le projet SAP3C

Le projet SAP3C est mis en œuvre par le consortium Grdr/ GRET/ Tenmiya et financé par l'AFD. Son objectif globale est de contribuer à l'amélioration de la sécurité alimentaire des populations les plus vulnérables, à la restauration de l'environnement, à la réduction des risques de conflits fonciers et au renforcement de la cohésion sociale dans six bassins versants, au Gorgol et au Guidimakha.

Le projet prévoit des aménagements pour améliorer les capacités de production agricole et pastorale et augmenter les niveaux de production ainsi qu'un accompagnement visant l'adoption de pratiques d'adaptation au changement climatique. Le projet est adossé à un cadre de concertation constitué par les acteurs concernés des territoires ciblés. Les impacts attendus du projet sont de « tirer vers le haut la sécurité alimentaire et la cohésion sociale dans les zones de références de l'action, atténuer la désertification, la dégradation des terres et les départs obligés des forces vives vers d'autres territoires » (extrait du document de projet SAP3C).

Dans le cadre de la phase de diagnostic du projet SAP3C, le Grdr a souhaité mettre en place une démarche de concertation territoriale et d'analyse partagée des enjeux environnementaux de l'agriculture non-irriguée (hors périmètres rizicole irrigués* et activités de maraîchage) sur les terroirs d'intervention du projet.

*Ces espaces font l'objet d'une analyse spécifique par le projet ASARIG.

La réunion de concertation autour des enjeux environnementaux a eu lieu dans le village de Diaguili le 16 novembre, elle a réuni 14 représentants des acteurs de l'agro-pastoralisme.



Objectifs de la mission et méthodologie

La mission « cartographie partagée des enjeux environnementaux » s'inscrit dans la phase de diagnostic du projet SAP3C dans 6 bassins versants du Gorgol et du Guidimakha (SAP3C). La méthodologie mise en œuvre par « en Haut ! » s'articule en deux temps correspondant à 2 missions de terrains réalisées à l'automne 2018 :

- La première mission a pour objectif l'identification, l'analyse et la cartographie des principaux enjeux environnementaux sur les terroirs agricoles des espaces ciblés. Ce travail d'analyse est réalisé notamment à partir de données existantes sur les terroirs et de données récoltées auprès des acteurs du territoire mais également à partir d'observations de terrain et d'images aériennes réalisées au cours de la mission. Conformément aux TDR's, l'étude se concentre sur l'agriculture non-irriguée, c'est à dire les cultures pluviales et celles de décrue. (L'analyse des périmètres irrigués fait l'objet d'une étude spécifique dans le cadre du projet ASARIG, auquel est adossé SAP3C. Lors des réunions avec les acteurs de terrain, il a donc été convenu que la question des périmètres irrigués riziocoles ne serait pas abordée en tant que telle. On trouvera cependant dans notre étude des éléments d'analyse des surfaces irrigués dans la mesure où ils sont imbriqués dans le système agro-pastoral de ces terroirs.)
- Au cours de la seconde mission une première version de la cartographie des terroirs et les images aériennes servent de support pour animer une réflexion prospective afin d'enrichir l'analyse par la (ou les) vision(s) d'avenir des différents acteurs concernés. La consultation des acteurs est conduite sur le terrain au sein du cadre de concertation défini par le projet.

Cette démarche est destinée à mieux comprendre les dynamiques des territoires et à prendre en compte la vision des acteurs sur les enjeux environnementaux de leur terroir. Cette analyse partagée s'inscrit dans la durée du projet et ce document est amené à évoluer, à être complété et actualisé en synergie avec les activités du projet.

L'objectif de ce document est ainsi, au sein de cette étape de diagnostic, de fournir des éléments d'aide à la décision aux différentes parties prenantes, en charge de la rédaction et de la mise en œuvre du plan d'action du projet SAP3C.



Ce document a été réalisé par « en Haut ! », le travail de terrain a été effectué conjointement par les équipes de « en Haut ! » et du GRDR :

- Pour « en Haut ! » : Simon Nancy et Marion Broquère
- Pour le GRDR : Kalidou Sy, Djigo Amadou (animateurs) et Djibril Sow, Hadramy Dicko, (chauffeurs).

Les photographies, cartes et illustrations de ce document ont été réalisées par « en Haut ! ».

Une banque d'images aériennes classées par site et par dates est remise au GRDR afin de rendre possible un suivi au long cours de l'évolution des terroirs.

Réalisation en Haut ! pour Grdr, décembre 2018.

www.enhaut.org - contact@enhaut.org
www.grdr.org - lea.graafland@grdr.org

Les grands enjeux environnementaux du territoire d'intervention du projet SAP3C

Les effets attendus du changement climatique

Sur les territoires de la moyenne vallée du fleuve Sénégal, l'avenir des activités agro-pastorales est directement liée à la capacité des acteurs concernés (agriculteurs, éleveurs, gestionnaires et institutions) à s'adapter aux effets attendus du changement climatique, soit :

- Une instabilité importante des précipitations (décalage de la saison des pluies et variations du volume des précipitations, modifications du régime de crues du fleuve Sénégal).
- Une hausse des températures augmentant le risque de sécheresse.
- Des tempêtes plus fréquentes et plus fortes entraînant des dégâts dans les zones de cultures (crues éclair imprévisibles, glissements de terrains, arbres et clôtures emportés par le vent et la pluie).
- La dégradation des sols et du couvert végétal / érosion (aggravée par le déboisement et le surpâturage) et la prolifération des ennemis des cultures (insectes, rongeurs,...).
- Un exode rural et des migrations climatiques (entraînant l'abandon des terroirs et le recul voire la disparition des systèmes agro-pastoraux traditionnels durables).

Les enjeux environnementaux d'un espace transfrontalier en développement

La vallée du fleuve Sénégal est un espace frontalier en mutation dont la population augmente et où les flux de personnes et de marchandises sont amenés à s'intensifier. Ces dynamiques territoriales impliquent potentiellement :

- L'apparition de nouveaux axes pour la circulation des biens et des personnes entre les deux rives et également le long des rives.
- Le développement de nouveaux pôles (villes frontalières) à croissance rapide.
- Le développement d'activités agricoles et industrielles utilisant l'eau du fleuve Sénégal.

Dans ce contexte de développement, les enjeux environnementaux sont nombreux et complexes, il s'agit notamment de :

- Limiter et maîtriser l'artificialisation des sols et le recul / l'abandon des terroirs agricoles.
- Limiter et maîtriser l'accroissement des activités polluantes (industrielles, agricoles, minières, ...) notamment en veillant à maintenir une bonne qualité de l'eau du fleuve Sénégal.
- Maintenir la biodiversité des écosystèmes et la fertilité des sols en freinant la disparition du couvert végétal (forêts) et la diminution des zones humides.
- Éviter une surconsommation de la ressource en eau. (Usages domestique, industriel, agricole et pastoral).
- Réduire les risques sanitaires pour les hommes et les animaux (promiscuité, mauvaise gestion des déchets, risques DAL, absence de système d'assainissement, gestion des effluents...



Éléments de contexte, le terroir de Diaguili

La ville de Diaguili a été fondée en 1750 par des familles Soninke, elle est aujourd'hui peuplée par 5080 habitants*. Diaguili fait parti de la commune de Gouraye, la ville se situe à environ 1h de voiture de Selibaby, ville principale de la Wilaya du Guidimakha.

La commune de Diaguili est caractérisée par des flux migratoires internes et externes importants (estimé à 74% de la population communale) qui datent de bien avant l'indépendance de la Mauritanie. A Diaguili, le nombre de migrant « longue durée » (travaillant à l'étranger) est estimé à 25% de la population. La diaspora Soninke joue un rôle majeur dans le développement locale en investissant dans les équipements de la ville et en appuyant financièrement les familles.

L'agriculture et l'élevage constituent l'essentiel des activités des habitants de Diaguili. Les récoltes sont principalement destinées à l'autoconsommation tandis que l'élevage est surtout utilisé comme une épargne. Le terroir de Diaguili couvre une superficie d'environ 7400 hectares.

Le terroir de Diaguili est caractérisé par un système agro-pastoral complexe et résilient dans la mesure où il repose sur différents types d'agricultures (pluviale dans le diery, décrue sur le falo, périmètre irrigués, maraîchage) mais également car il est adossé à une économie des ménages soutenue par la diaspora. Ce système traditionnel, que l'on retrouve souvent dans les communautés Soninke, est aujourd'hui fragilisé par les effets négatifs combinés du changement climatique, de la déprise agricole et de la raréfaction de la main d'œuvre.

* Sources Monographie de la commune de Gouraye 2012 Recensement ONS, 2013.

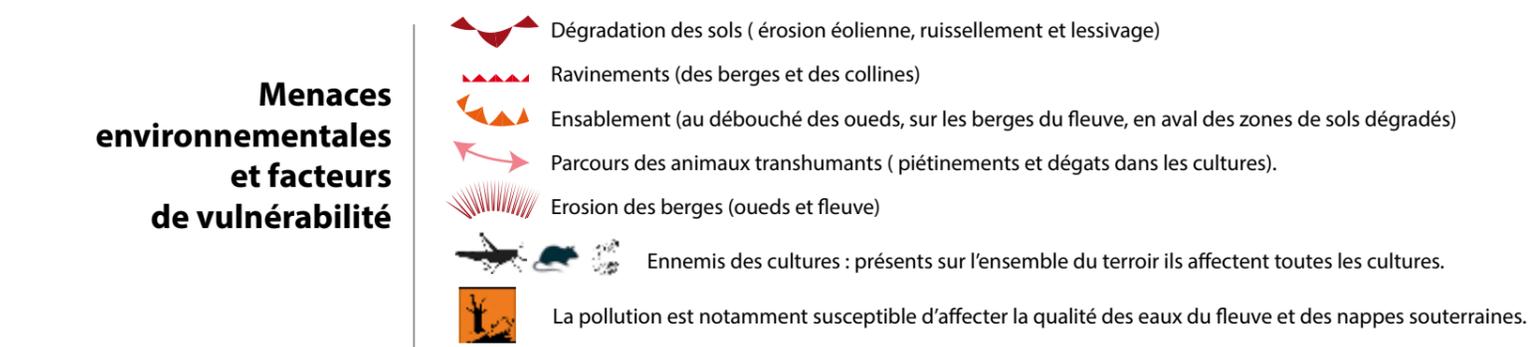
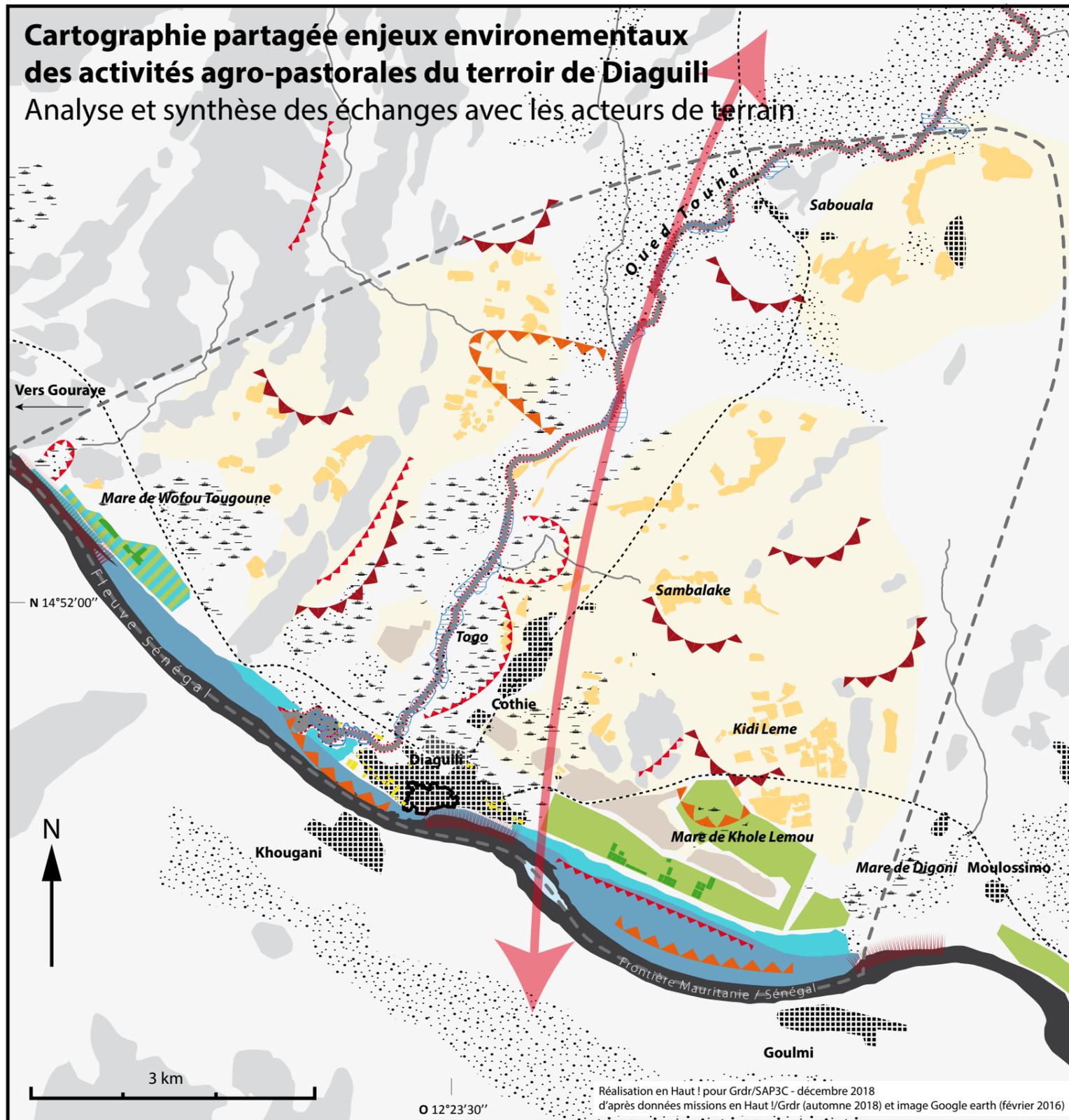


Vue aériennes du terroir de Diaguili
Octobre 2018

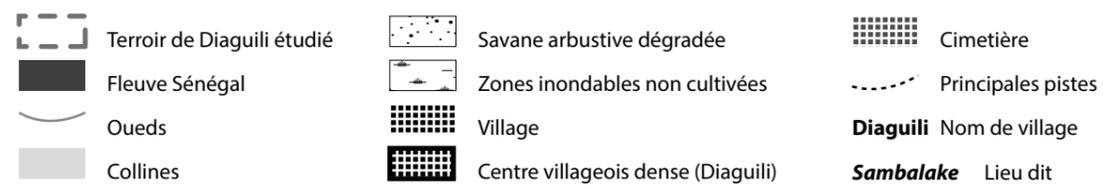


Cartographie partagée enjeux environnementaux des activités agro-pastorales du terroir de Diaguili

Analyse et synthèse des échanges avec les acteurs de terrain



Légende



Les dynamiques agricoles et pastorales

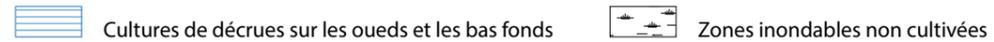
1. L'agriculture dans le diery : le repli du terroir traditionnel



L'agriculture pluviale dans le diery est traditionnellement pratiquée par les habitants de Diaguili sur l'ensemble du terroir, cependant, les surfaces mises en culture diminuent depuis les années 80'. En 2018, les surfaces cultivées dans le diery représentent environ 10% des superficies désignées comme zone de culture potentielles de diery. Pour les agriculteurs de la zone, ce recul de l'agriculture de diery s'explique par :

- La diminution de la pluviométrie, son instabilité croissante dans le temps et dans l'espace. L'augmentation des « vents forts et secs » et des tempêtes d'hivernage qui causent des dégats majeurs dans les cultures.
- L'érosion du sol qui a débuté avec la disparition de la végétation des contreforts des collines au début des années 80' et se prolonge aujourd'hui avec la multiplication des ravines dans le Katamagne / savane arbustive, le lessivage des sols, l'apparition de nouvelles zones caillouteuses incultivables, notamment dans la zone périphérique de Cothié.
- L'ensablement croissant des oueds et des mares (par des dépôts fluviaux et éoliens issues de l'érosion) condamne la mise en valeur de certaines zones de cultures situées dans le diery (zones de culture de l'arachide et du sorgho de Diaguili Ouenou sur la berge ouest de Touna au sud-ouest de Sabouala). En aval de l'oued, le « sable » tend à recouvrir certaines parcelles du périmètre irrigué. (cf. zone situées à l'angle nord-ouest du PI).
- Les processus de dégradation des zones de cultures de diery sont aggravés par les effets du pastoralisme.
- La multiplication des ennemis des cultures (insectes, rongeurs et oiseaux) qui dégradent les cultures.

2. Oueds et bas fonds, des espaces de cultures dégradés et délaissés



Les quelques espaces cultivés en bas fond et le long des oueds se concentrent autour des berges de l'oued Touna. De nombreuses zones inondables ne sont plus cultivées, faute de fertilité du sol.

- La divagation du cours des oueds et l'accroissement de l'érosion des berges rend leur mise en valeur aléatoire. Sur les rives de l'oued Touna, la culture du sorgho (par les habitants de Diaguili) a été progressivement abandonnée au profit de la culture du niébe (par les habitants de Cothié).
- L'ensablement croissant des oueds et des mares (par des dépôts fluviaux et éoliens) condamne certaines zones de cultures situées dans le diery (zones de culture de l'arachide et du sorgho de Diaguili Ouenou sur la berge ouest de Touna au sud-ouest de Sabouala).

3. L'agriculture sur les berges du fleuve Sénégal (falo et fonde) : des cultures productives mais vulnérables



La berge du fleuve est cultivée en pluviale (fonde) sur les plus hauts bourrelets de rives (mil, maïs) mais surtout en décrue (falo) sur les rives et les îles des berges jusqu'à la zone d'étiage (sorgho, maïs, niébe). La culture de décrue reste vulnérable :

- La culture du falo dépend des crues du fleuve Sénégal, elle est directement liée aux variations pluviométriques de son bassin versant.
- Les terres de fonde et de falo sont dégradées par les ravines qui se forment en amont de la berge et traversent les espaces cultivés.
- Dans certaines zones, l'érosion détruit les berges et peut conduire à l'abandon de leur culture lorsque la rive est trop escarpée (comme à la limite nord du terroir, vers Gouraye).
- Les ennemis des cultures se multiplient (insectes, rongeurs et oiseaux). La culture du maïs est affectée depuis 2016 par la présence d'une chenille.

4. Les périmètres irrigués rizicoles, des espaces en voie de marginalisation



Les périmètres irrigués ont été aménagés dans les années 90' et souffrent aujourd'hui de multiples problèmes qui limitent leur utilisation (dégradation des canaux et des digues, problèmes de nivellement, pompes insuffisantes, ensablement). Aujourd'hui leur rendement est faible et moins de 10% des surfaces emblavées sont aujourd'hui cultivées. Au nord ouest du village certains périmètres ont été partiellement requalifiés en surface de culture pluviale.

5. L'agriculture dans le village, entre culture domestique et stratégie foncière



Les cours des maisons de Diaguili font l'objet d'une mise en valeur agricole, notamment dans les zones périphériques du village. Cette agriculture « domestique » comprend des espaces de cultures pluviales (sorgho, maïs) et irrigués (maraichage) qui sont utilisés pour parquer les animaux en saison sèche. Les espaces ainsi cultivés bénéficient de bonnes conditions de cultures (protection du vent par des murs, fumure des animaux, possibilité d'irrigation). Cette dynamique agricole est directement liée à l'expansion du village de Diaguili dans ses zones de cultures proches ainsi de nombreuses parcelles sont d'abord clôturées puis finalement bâties.

6. Le pastoralisme, une épargne...et un facteur de dégradation des sols

Les troupeaux des habitants de Diaguili se trouvent essentiellement à l'extérieur du terroir agricole, soit dans les zones pastorales adjacentes, soit en transhumance vers le Mali ou le Burkina. Il existe néanmoins un pastoralisme « domestique » (caprins, ovins) alimenté par le fourrage des cultures. Le terroir de Diaguili est par ailleurs régulièrement traversé par des troupeaux (notamment de chameaux) appartenant à d'autres villages. Pour les agriculteurs, l'impact du pastoralisme est avant tout négatif pour les activités agricoles du terroir.

1 - L'agriculture dans le diery : le repli du terroir traditionnel

Le diery de Diaguili est essentiellement cultivé en sorgho et en arachide. L'agriculture pluviale est traditionnellement pratiquée par les habitants de Diaguili sur l'ensemble du terroir, cependant, les surfaces mises en cultures/ emblavées ont nettement diminuées depuis les années 80'. En 2018, les surfaces cultivées dans le diery représentent environ 10% des superficies désignées comme zones de culture potentielles de diery. Pour les agriculteurs de la zone, ce recul de l'agriculture de diery s'explique par :

- La diminution de la pluviométrie, son instabilité croissante dans le temps et dans l'espace.
- L'augmentation des « vents forts et secs » et des tempêtes d'hivernages. Au cours de l'hivernage 2018 un orage a déraciné des arbres et emporté des zones cultivées sur la berge du fleuve.
- La disparition des arbres et du couvert végétal qui entraîne un appauvrissement irréversible des sols.
- L'érosion du sol qui a débuté par la disparition de la végétation des contreforts des collines au début des années 80'et se prolonge aujourd'hui avec la multiplication des ravines dans le Katamagne / savane arbustive, le lessivage des sols, l'apparition de nouvelles zones caillouteuses incultivables, notamment dans la zone périphérique de Cothié.
- L'ensablement croissant des oueds et des mares (par des dépôts fluviaux et éoliens) condamne la mise en valeur de certaines zones de cultures situées dans le diery (zones de culture de l'arachide et du sorgho de Diaguili Ouenou sur la berge ouest de Touna au sud-ouest de Sabouala :). En aval de l'oued, le « sable » tend à recouvrir certaines parcelles du périmètre irrigué. (cf. zone situées à l'angle nord-ouest du PI).
- La divagation des animaux d'élevage fait subir une pression très forte sur les espaces cultivés de l'ensemble du terroir de Diaguili. La protection des cultures de l'intrusion du bétail nécessite des investissements importants (clôtures, surveillance active jour et nuit) qui décourage les agriculteurs de s'investir dans l'agriculture de diery. (à titre d'exemple, en 2015, l'intrusion de chameaux dans les champs de diery a provoqué la perte de 110 sacs de 50 kg).
- La multiplication des ennemis des cultures (insectes, rongeurs mais aussi oiseaux granivores).

Pour la majorité des agriculteurs rencontrés, la dynamique de dégradation des sols est telle que l'agriculture de diery est amené à disparaître progressivement. Cependant, Les cultures du sorgho et de l'arachide sont au cœur de l'identité culturelle Soninke, l'attachement au terroir justifie à lui seul que l'on poursuive la mise en valeur des terres de diery et la recherche de solutions. Dans la perspective de redynamiser les cultures de diery, les agriculteurs rencontrés souhaitent aujourd'hui :

- Tester l'efficacité de la construction de diguettes en pierres qui auraient le double avantage de restaurer les sols et de limiter l'ensablement en aval (notamment dans la zone de Kidi Leme où des travaux sont d'ores et déjà prévus dans le cadre du projet SAP3C).
- Restaurer la végétation basse et haute en créant des mises en défens propices au retour de la végétation et en plantant des arbres.
- Mieux gérer l'eau de ruissellement afin de limiter ses impacts sur les cultures mais surtout afin de la stocker pour la valoriser plus longtemps pendant la saison sèche.
- Interdire l'accès des troupeaux aux champs de culture en construisant des clôtures robustes et en réglementant les parcours des transhumants (notamment des troupeaux de chameaux).
- Limiter l'impact des nuisibles sur les cultures, (notamment des insectes), en bénéficiant du conseil et de l'accompagnement d'agronomes confirmés qui pourront les conseiller sur des techniques efficaces de lutte et sur le choix des semences.
- Convaincre les jeunes de s'investir dans l'agriculture en modernisant les techniques de cultures. (Mécanisation, intrants, développement de filières).

1 - L'agriculture dans le diery : le repli du terroir traditionnel



Dans la zone de Sabouala, les champs cultivés en sorgho (au premier plan) et en arachide (sur le flanc de la colline) ne couvrent plus qu'une faible partie de la surface de diery utilisée autrefois. L'érosion du sol qui a débuté par la disparition de la végétation des contreforts des collines au début des années 80'et se prolonge aujourd'hui avec la multiplication des ravines dans le Katamagne / savane arbustive, le lessivage des sols et l'apparition de nouvelles zones caillouteuses incultivables.
Octobre 2018



La protection des cultures de l'intrusion du bétail nécessite des investissements importants (clôtures, surveillance active jour et nuit) qui décourage les agriculteurs de s'investir dans l'agriculture de diery. Zone de Kidi Leme, sorgho fela (à une semaine du début de la récolte).
Octobre 2018



L'ensablement croissant des oueds et des mares par des dépôts fluviaux et éoliens condamne la mise en valeur de certaines zones de cultures situées dans le diery. Ici la zone de culture de l'arachide et du sorgho de Diaguili Ouenou sur la berge ouest de Touna a été ensablée par un effet de «delta» d'un oued venant de l'ouest.
Octobre 2018

2 - Oueds et bas fonds, des espaces de cultures dégradés et délaissés

Le terroir de Diaguili comporte relativement peu d'espaces cultivés en bas fond et le long des oueds. La plupart de ces cultures se concentrent autour des berges de l'oued Touna.

La divagation du cours des oueds et l'accroissement de l'érosion des berges rend leurs mises en valeur aléatoire et de moins en moins productive. Sur les rives de l'oued Touna, la culture du sorgho (par les habitants de Diaguili) a été progressivement abandonnée au profit de la culture du niébé (par les habitants de Cothié).

L'ensablement croissant des oueds et des mares (par des dépôts fluviaux et éoliens) condamne certaines zones de cultures situées dans le diery (zones de culture de l'arachide et du sorgho de Diaguili Ouenou sur la berge ouest de Touna au sud-ouest de Sabouala). En aval le « sable » tend à recouvrir certaines parcelles du périmètre irrigué. Ce phénomène d'ensablement est directement lié à l'érosion des flancs des collines, il pourrait être réduit par la végétalisation des flancs des collines. Néanmoins ces actions ne représentent pas une priorité pour les acteurs interrogés.



L'oued Touna au nord de la zone de Togo. La culture de ses berges sa beaucoup diminuée au cours des dernières années. On voit ici l'une des rare zone de culture pluviale située sur une «île» de l'oued. Le reste du lit est planté de niebe dans les zones où les dépôts alluviaux se sont accumulés.

Octobre 2018

Au sud, l'oued Touna se jette dans le fleuve Sénégal. A proximité de son embouchure les méandres de l'oued dessinent de nouvelles zones d'érosion, les berges s'effondrent et emportent la forêt et les terres hautes anciennement cultivables. Les zones d'accrétions sont cultivées en décrues (niebe et maïs).

Octobre 2018



3 - L'agriculture sur les berges du fleuve Sénégal (falo et fonde) des cultures productives mais vulnérables

La berge du fleuve est surtout mise en culture dans la partie sud du terroir de Diaguili. Elle est cultivée en pluviale sur les plus hauts bourrelets de rives (fonde : sorgho, maïs) mais surtout en décrue (falo) depuis le haut de la berge jusqu'à la zone d'étiage (sorgho, maïs, niébe puis maraîchage en contre saison). Cette zone de culture est relativement productive, mais néanmoins vulnérable :

- La culture du Falo est basée le régime des crues du fleuve Sénégal, et donc dépend directement des variations pluviométriques de son bassin versant. L'irrégularité des crues en lien avec le changement climatique est l'un des facteurs de vulnérabilité de cette agriculture.
- Des dynamiques érosives croissantes :
 - Les terres de falo sont dégradées par la multiplication des ravines qui se forment en amont de la berge et traversent les espaces cultivés. Dans le même temps de nouvelles zones d'ensablement apparaissent dans les zones de cultures.
 - Dans certaines zones, l'eau du fleuve sape les berges et qui conduit à l'abandon de leurs cultures lorsque la rive est trop escarpée (comme à la limite nord du terroir, vers Gouraye).
- La multiplication des ennemis des cultures (insectes, rongeurs et oiseaux). Depuis 2016, la culture du maïs est particulièrement affectée par la présence d'une chenille.

Les pistes des solutions évoquées pour maintenir la culture des berges :

- Mieux gérer l'eau de ruissellement afin de limiter les impacts du ravinement dans le falo. (en lien directe avec la gestion des eaux de surfaces proposée pour le diery).
- Protéger les berges en y maintenant, voir en y replantant une végétation adaptée à la cohabitation avec les cultures.
- Maîtriser au mieux les niveaux attendus du cours du fleuve en bénéficiant d'informations et de prévisions sur les crues. (en lien avec la météo du BV, mais aussi avec les lâchers d'eau des ouvrages situés en amont – à éclaircir.)
- Limiter l'impact des nuisibles sur les cultures (notamment des insectes), en bénéficiant du conseil et de l'accompagnement d'agronomes confirmés qui pourront les conseiller sur des techniques efficaces de lutte et sur le choix des semences.



Les terres de Falo sont dégradées par la multiplication des ravines qui se forment en amont et sur la berge et traversent les espaces cultivés. dans le même temps de nouvelles zones d'ensablement apparaissent dans les zones de cultures.



Dans certaines zones, l'eau du fleuve sape les berges ce qui conduit à l'abandon de leurs cultures lorsque la rive est trop escarpée (comme ici à la limite nord du terroir, vers Gouraye).



4 - Les périmètres rizicoles irrigués, des espaces en voie de marginalisation

Les périmètres irrigués ont été aménagés dans les années 90' et souffrent aujourd'hui de multiples problèmes d'aménagements qui limitent leur utilisation (dégradation des canaux et des digues, problèmes de nivellement, pompes insuffisantes...). Aujourd'hui leur rendement est faible et seule une faible superficie est cultivée sur l'ensemble de la zone emblavée.

L'analyse des périmètres irrigués fait l'objet d'une étude spécifique dans le cadre du projet ASARIG, auquel est adossé SAP3C. On trouvera néanmoins ici des éléments d'analyse des espaces irrigués dans la mesure où ils sont imbriqués dans le système agro-pastoral de ces terroirs. Lors des réunions avec les acteurs de terrain, il a été convenu que la question des périmètres irrigués rizicole -qui soulève d'épineuses questions tant techniques que de gestion- ne serait pas abordée en tant que telle.)



Seule un faible nombre de parcelles sont actuellement cultivées sur l'ensemble de la zone emblavée.



Les sédiments issues du ravinement des collines viennent recouvrir certaines parcelles du périmètre irrigué.



Autour de la mare de Khole Lemou, les digues et les diguettes sont dégradées, l'irrigation n'est plus maîtrisée.

5 - L'agriculture dans le village, entre cultures «domestiques» et stratégie foncière

Les cours des maisons de Diaguili font l'objet d'une mise en valeur agricole, notamment dans les zones périphériques du village.

Cette agriculture « domestique » comprend des espaces de cultures pluviales (sorgho, maïs) et irriguées (maraîchage) et sont utilisés pour parquer les animaux en saison sèche. Les espaces ainsi cultivés bénéficient de bonnes conditions de cultures (protection du vent par des murs, fumure des animaux, possibilité d'irrigation). Cette dynamique agricole est directement liée à l'expansion du village de Diaguili dans ses zones de cultures proches, ainsi de nombreuses parcelles sont d'abord clôturées puis finalement bâties.

Culture «domestiques» au nord du centre de Diaguili. Au sein des parcelles on remarque des tas de parpaings, probablement destinés à bâtir prochainement.



6 - Le pastoralisme, une épargne...et un vecteur de dégradation des sols

Les troupeaux des habitants de Diaguili se trouvent essentiellement à l'extérieur du terroir agricole, soit dans les zones pastorales adjacentes, soit en transhumance vers le Mali ou le Burkina.

Il existe néanmoins un élevage « domestique » (caprins, ovins) alimenté notamment par le fourrage des cultures. L'état de santé du bétail est une préoccupation croissante pour les éleveurs (grand ou petits), les pathologies des troupeaux semblent en effet se diversifier et se multiplier au cours des dernières années. Les éleveurs souhaitent aujourd'hui améliorer le suivi vétérinaire de leurs troupeaux.

Le terroir de Diaguili est par ailleurs régulièrement traversé par des troupeaux (notamment de chameaux) appartenant à d'autres villages. Pour les agriculteurs, l'impact du pastoralisme transhumant est avant tout négatif sur l'ensemble du terroir. Les processus de désertifications sont aggravés par les effets du pastoralisme (piétinement du bétail, surpâturage, abreuvements excessifs dans les mares et marigots). Les parcours gagneraient à être organisés afin d'épargner les cultures et de limiter les investissements dans les clôtures.

Juste après la récolte de l'arachide, les champs sont ouverts au bétail des habitants de Diaguili



Cartographie partagée des enjeux environnementaux

Une démarche de concertation territoriale autour des enjeux environnementaux des zones d'intervention du projet SAP3C

Une étude réalisée par "en Haut !" pour le Grdr dans le cadre du programme SAP3C - Mauritanie, Décembre 2018

Références

Atlas de la moyenne vallée du fleuve sénégal, Grdr, 2014

https://grdr.org/IMG/pdf/grd-_atlas_mvfs_80_pages_bd-3.pdf

CHOPLIN, Armelle (dir.) ; FALL OULD BAH, Mohamed (dir.). *Foncier, droit et propriété en Mauritanie : Enjeux et perspectives de recherche*. Nouvelle édition [en ligne]. Rabat : Centre Jacques-Berque, 2018 (généré le 01 février 2019). ISBN : 9791092046359.

<http://books.openedition.org/cjb/1264>

LESERVOISIER Olivier, « *Enjeux fonciers et transfrontaliers en Mauritanie* », dans *Terre, terroir, territoire : les tensions foncières*, éditions ORSTOM, 1995, pp. 341-361

<https://core.ac.uk/download/pdf/39855139.pdf>

Monographie de Nere Walo, programme PADEL, Grdr, 2007

http://www.centraider.org/dyn/groupes_de_travail/gorgol/informations/monographie-nere-walo.pdf

Office National des Statistiques de Mauritanie, Recensement 2013.

PNUD Mauritanie, 2003 : *Ressource forestières en Mauritanie : Etat des lieux et cartographie de dix forêts classées dans trois Wilayas (Trarza, Brakna et Gorgol)*

Rapport de mission du programme Concordis de Mauritanie : projet de promotion de la cohésion sociale dans la vallée du fleuve Sénégal, Février 2018,

<http://concordis.international/wp-content/uploads/2018/10/Full-report-1.pdf>

Kaedi, ville carrefour, ville frontière, Profil migratoire; Grdr 2018, 49p.

SCHMITZ, Jean. *Disparité des régimes fonciers et effets de la frontière dans la vallée du Sénégal (Mauritanie / Sénégal)* In : *Foncier, droit et propriété en Mauritanie : Enjeux et perspectives de recherche* [en ligne]. Rabat : Centre Jacques-Berque, 2018 (généré le 01 février 2019). ISBN : 9791092046359.

<http://books.openedition.org/cjb/1296>

Rapports et données du Grdr/Gret/ Tenmiya sur SAP3C - 2018

Ce document a été réalisé par «en Haut !», le travail de terrain a été effectué conjointement par les équipes de «en Haut !» et du Grdr :

- Pour «en Haut !» : Simon Nancy et Marion Broquère
- Pour le GRDR : Kalidou Sy, Djigo Amadou (animateurs) et Djibril Sow, Hadramy Dicko, (chauffeurs).

Les photographies, cartes et illustrations de ce document ont été réalisées par «en Haut !».

Une banque d'images aériennes classées par site et par dates est remise au Grdr afin de rendre possible un suivi au long cours de l'évolution des terroirs.

Réalisation en Haut ! pour Grdr, décembre 2018.

www.enhaut.org - contact@enhaut.org

www.grdr.org - lea.graafland@grdr.org



La cartographie partagée des enjeux environnementaux a été réalisée sur chacun des terroirs ciblés par le projet SAP3C. Ces analyses territoriales sont compilées au sein de 4 documents accessibles sur le lien suivant : www.enhaut.org/projets/sap3c